

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 27 Avril 1895

**ENCORE LA BUCHE!**

LE PETIT BAPTISTE FAIT UN MAUVAIS COUP

Le bonhomme Lac ébauche, dimanche dernier, était assis avec un voisin sur le pas de sa porte.

La conversation roulait sur l'élection de Verchères et le résultat probable de la session parlementaire à Ottawa.

Entre deux touches le vieux collaborateur du CANARD devint subitement rêveur.

Il dit à son voisin :

—Le p'tit Baptiste n'est pas ici. Où diable peut-il être allé? Il a pourtant l'habitude de venir bavasser avec moi après chaque repas. Eh! nation d'enfant! Allons voir où il est passé.

Le bonhomme se lève, traverse la cour, et dans la remise au bois, près du bûcher, qu'est-ce qu'il voit? Son petit garçon en train de faire écrire la buche, en compagnie d'un gamin du voisinage.

La buche, exposée à trois jours de pluie, s'était attendrie et écrivait les réponses à toutes les questions indiscrètes des gavroches.

Lac ébauche prêta l'oreille.

Il ne tarda pas à entrer dans une colère verte en entendant la pièce de bois ramollie répondant de manière à insérer dans le CANARD une légion de libelles.

—Arrêtez, petits malheureux, s'écriait-il, avez-vous envie de faire féler le CANARD? Si je publiais ce que la buche dit aujourd'hui, j'aurais sur les bras une demi-douzaine d'actions en diffamation en comparaison desquelles l'affaire Goyette ne serait que de la saint-jean.

Voyons, quelle est la dernière question que vous posiez à la buche?

—Eh bien, poupa, dit le p'tit Baptiste, on lui parlait à propos d'une nouvelle place à donner par le gouvernement Taillon.

—Quelle place?

—Celle de chef de la police provinciale pour les aubergistes.

—C'est une affaire très délicate, mon garçon. Ne sais-tu pas qu'il faut pour le titulaire de cette place des qualités hors ligne?

—Quelles qualités?

—Celui qui sera appelé à faire la police des buvettes de Montréal devra posséder des talents extraordinaires. Dès qu'il débutera dans sa carrière, sa première occupation sera d'être l'objet d'une touchante démonstration de la part des aubergistes qui vendent le dimanche du mauvais whiskey en catimini.

Il en choisira une vingtaine qui lui présenteront une canne d'ébène à pommeau d'or avec des inscriptions en harmonie avec ses vertus. Ces vingt mastroquets ne paieront jamais l'amende pour avoir débité du tord-boyau le dimanche.

Il devra voir aussi à ce que l'honneur

de sa force reste toujours intact, en n'employant que des hommes capables de se parjurer pour passer un aubergiste au bob.

De plus, il devra fournir son petit contingent au fonds électoral de la province, disons une trentaine de dollars par semaine.

—Et puis, poupa, il y a toujours la question des écoles du Manitoba.

Maintenant que la session est ouverte à Ottawa, demande donc à la buche de t'instruire là-dessus.

—C'est parfait, mon fiston.

La buche écrit : Quant à la question des écoles séparées du Manitoba, il y a longtemps que mon opinion est formée. Bowell et ses compères de la province de Québec s'entendent comme des larrons en foire.

Le fameux ordre en conseil n'est que de la bouillie pour les chats. Je sais ce qui se passe à Winnipeg. Greenway et ses orangistes sont là. Ils ne lâcheront pas d'un cran. Tel qu'on fait son lit on se couche. Les catholiques l'ont fait en 1891. Vous savez comment. Ils se sont couchés avec des chiens et aujourd'hui ils se réveillent avec des puces.

Voilà ma façon de penser sur les écoles du Manitoba.

**CONSEILS DU "CANARD"**

POUR LE PROCHAIN PÈLERINAGE A LOURDES

Un accordeur de pianos de cette ville, ayant réalisé, l'été dernier, une somme assez chouette, avec un pèlerinage à Lourdes, se propose d'organiser pour le mois d'août prochain un nouveau pique-nique à son bénéfice.

Le CANARD, qui se trouvait à bord du "Vancouver," a noté dans ce dernier voyage plusieurs faits de nature à faire mal noter ses compatriotes dans le monde des touristes.

C'est pourquoi il croit bon aujourd'hui de donner quelques sages conseils aux personnes qui se rendent au sanctuaire du rocher de Massabielle, pour leur gouverner à bord du paquebot le "Labrador."

D'abord ils devront savoir que de minuit à quatre heures du matin une équipe de marins lave et nettoie le pont de la promenade avec autant de soin que s'il s'agissait d'une salle de bal.

Ayez bien soin, messieurs les pèlerins, lorsque vous fumerez sur cette promenade de lancer tous vos crachats sur les planchers cirés et astiqués.

Ne vous avisez jamais de jeter votre salive sur les flots de l'Atlantique. Dépotez-les sur le pont, les robes des dames sont là pour s'y traîner et les enlever.

Le commandant vous fera dire d'avoir un peu plus de courtoisie pour le beau sexe, mais n'en faites pas de cas. Vous êtes des hommes libres, n'est-ce pas? et personne n'a le droit de vous dicter des lois de convenances.

Observez bien une autre chose. Les garçons qui vous servent à table et qui tous les jours sont empressés à nettoyer vos cabines et en font la toilette, n'ont droit à aucun pourboire. Montrez-leur que vous êtes des peignes. Lorsque vous serez en vue du barrage de Liverpool, offrez-leur un cadeau de dix sous. Ce sera un moyen sûr de vous faire servir au bout de la fourche au voyage de retour.

Les garçons de salle du "Vancouver" sont des gens d'une discrétion absolue. Ils ne confieront jamais à leurs confrères du "Labrador" la manière dont vous les aurez traités en 1894.

Ensuite il y a les règlements de la civilité puérile et honnête.

Les dames se feront un devoir de paraître sur le pont et à la table du dîner en une toilette connue sous le nom de "Mother Hubbard." C'est bon genre.

Les couteaux de table ont été inven-

tés, non pas pour couper les viandes, mais pour dépécer le pain. Vous devrez toujours porter le couteau à votre bouche avec vos aliments. C'est encore bon genre. Vous serez un objet d'admiration pour tous les touristes qui vous accompagneront sur l'Océan.

La salle de musique vous appartient à tous vos seuls. Lorsque vous y aurez terminé vos exercices religieux, gardez-en la possession pour y discuter à huis clos une multitude de questions de peignerie avec l'organisateur.

Ce dernier n'a qu'un objet en vue : une spéculation qui lui rapportera un couple de cent dollars. Les dames qui désirent avoir l'usage du piano ou s'asseoir sur les sofas et les ottomanes en lisant un peu de littérature pour opérer une diversion aux ennuis du voyage, sentant que la brise de l'Océan est froide et amère, devront se réfugier dans le grand salon pour y respirer l'atmosphère chargée des odeurs grasses de la machine.

Ce n'est pas tout.

Lorsque vous serez rendus à Lourdes, prouvez à la France que vous sentez circuler dans vos artères le sang des Hurons, des Algonquins et des Iroquois.

A Lourdes, vous rencontrerez une "vraie dame," le CANARD grillemette ces deux mots. Oui, une vraie dame, une reine à qui tout le monde catholique fait sa cour. Elle est distinguée. Elle y tient le plus bel *at home* de tout l'univers. Elle a droit à des égards de tous ceux qui prétendent l'aimer. Son palais, enrichi par les trésors apportés par les pèlerins des quatre points cardinaux du monde, ne contient comme souvenir du passage des Canadiens qu'une humble tablette en marbre de 18 pouces par 12, valant au plus \$5.

Tandis que le pèlerinage américain a suspendu à la voute de la basilique un drapeau étoilé avec des inscriptions commémorant son voyage, plus un cadeau de \$5,000. Jugez un peu du cadeau des Canayens à Lourdes lorsque leur "cicérone" portait dans son gousset un bénéfice de \$200.

Si les Canadiens étaient allés présenter leurs hommages à la reine Victoria, ils auraient fait bonne figure avec un cadeau de ce genre.

Mais l'idée de traverser les mers et d'aller présenter à la Dame de Lourdes une tablette de \$5, lorsqu'il était possible de suspendre dans la basilique un drapeau de \$200, cela donne des haut le cœur au CANARD.

Messieurs les pèlerins, si vous allez à Lourdes cette année, de grâce ne vous montrez pas "peignes."

Avant de finir, encore un mot. Notre pays est tellement avancé dans la corruption politique et municipale qu'un Canayen a cru bien faire en offrant \$300 aux religieux de la Grotte de Lourdes à condition qu'il obtiendrait un miracle.

Allons donc! espèce d'imbécile, comment avez-vous pu croire un seul instant que Madame de Lourdes pourrait se laisser influencer pour un pot de vin de ce calibre?

Madame de Lourdes ne se laisse pas séduire avec des offres d'argent.

Témoin, un de nos amis, qui ne lui a offert que son cœur, et il en a obtenu toutes les grâces qu'il demandait.

MORALE.—Les Peignes et les spéculateurs n'ont pas d'affaires à Lourdes.

A X...-sur-Seine, le maire lit les formules du mariage à un couple qu'il vient d'unir :

—La femme doit suivre son mari partout... dit l'officier municipal.

—Oh! m'sieu le maire, interrompit la mariée avec épouvante, changez moi ça... mon mari est facteur rural!

**Boulevard St-Lambert**

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 3c.

**PEIGNERIE**

Monsieur le Rédacteur,

A la prochaine assemblée de la Société des Peignes, M. Arthur X. désire faire application pour être admis au nombre des membres actifs de cette Société, pour, entr'autres raisons, la suivante :

Certain dimanche, qui n'est pas éloigné, M. X. alla trouver un ami (dont il avait le bonheur de n'être pas très connu), et lui proposa généreusement de l'amener au Parc Sohmer. Jos. D. (c'est le nom de l'ami) accepta avec enthousiasme.

Le long de la route, M. X. est pris d'une furieuse envie de fumer, et toujours très aimable, il invite son compagnon à prendre un cigare chez un marchand de tabac de sa connaissance. On entre, on cause quelques instants; puis X. se dispose à sortir en disant à D., étonné : "Mon cher, si tu veux acheter des cigares, prends-les ici, on en a d'excellents." L'autre s'exécute d'assez bonne grâce; il faut être généreux pour quelqu'un qui nous amène au parc. Mais voilà qu'arrivé au guichet, X. interpelle son ami : "Mon cher Jos., je n'ai pas le sou en poche, sois donc assez bon de payer mon entrée, je te rendrai le même service à la prochaine occasion..." D. paye, il était rendu trop loin pour retourner, mais il paraît qu'il jura qu'on ne l'y prendrait plus... à accepter les invitations d'un Peigne.

Ne croyez-vous pas, en effet, Monsieur le Rédacteur, que mon héros est mûr pour la "peignerie"?

Une réponse dans votre journal obligera

UN ZÉLATEUR DE LA PEIGNERIE.

RÉPONSE DE LA RÉDACTION. — Oui! nous le ballotterons à la prochaine séance.

**ECHOS DE TROIS-RIVIERES**

TROIS-RIVIERES, 22 Avril 1895.

Monsieur le Rédacteur,

Trois-Rivières, comme Montréal et Lévis, possède bel et bien une société de peignes fins, mais en outre admire tous les jours les progrès toujours croissants de "la société des abrutis".

Cette Société, composée exclusivement de gens de professions, (tel que : avocats, médecins, forgerons, serruriers, peintres, etc., etc.), a pour but de désennuyer ses membres en leur enseignant la manière de bien marcher sur la rue de sept heures du matin à dix heures du soir et "pardessus tout" enseigne la manière de bien "matcher," chose si difficile à apprendre et encore plus difficile à pratiquer.

Le CANARD mourrait du fou-rire de voir les jeunes membres de cette société "matcher," pour la première fois. On s'aperçoit de suite qu'ils en sont à leur coup d'essai, car sitôt qu'ils approchent la jeune demoiselle que le président leur a désignée la veille comme devant "matcher" et accompagner chez elle, on voit paraître sur leur "figure" une certaine couleur que je n'ose nommer de peur de blesser leur modestie. "La Société des abrutis" tient ses séances mensuellement sur la rue Notre-Dame, partant à sept heures précises du marché à foire et se rendant jusqu'à l'église paroissiale où les membres se dispersent pour aller rendre leurs hommages "à leur petits cœurs."

\*\*

Parlons un peu de notre force de police, de leur bravoure et de leur habileté, aussi sont-ils bien haut dans l'estime des gens et pour beaucoup les citoyens de Trois-Rivières ne voudraient se priver de leurs services.

Il ne se passe pas un seul jour qu'ils ne "commettent" sept ou huit prisonniers, ce qui doit au moins leur appe-